Document généré le 12 oct. 2024 06:10

Inter
Art actuel

Contribution à la création d'un parti du rythme

Serge Pey

Numéro 83, hiver 2002–2003

URI : https://id.erudit.org/iderudit/45999ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Pey, S. (2002). Contribution à la création d'un parti du rythme. *Inter*, (83), 62–63.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Contribution à la création d'un parti du rythme

À Henri Meschonnic

1 Le chaos

La nature d'un système
cahotique
est d'amplifier les erreurs
de départ

La caractéristique
de toute turbulence
est d'être
dominée
par les comportements
non linéaires

Deux feuilles de papier
posées exactement
l'une à côté
de l'autre
se séparent toujours
au bout
d'un instant

Les chemins que l'on
pose à l'envers dans le ciel
ne deviennent pas de suite
le double de nos ombres

Ni la lumière
qui pleure
des nombres
dans le noir

Toute beauté commence
quand
deux feuilles de papier
posées exactement
l'une à côté
de l'autre
se séparent au bout
d'un instant

La poésie a un comportement
non linéaire
Tout poète écrit en
même temps
sur deux feuilles de papier
posées exactement
l'une à côté de l'autre
et qui se séparent
au bout d'un instant

Le poème qui en surgit
est un des instants
originels de la séparation
ou le possible
d'une nouvelle unité impossible
de la réconciliation

Les nombres remontent
toujours vers le ciel après qu'on les ait comptés

2 Grammaire générative

La mésange
à tête noire
a six niveaux de chant
qu'elle emploie comme
une grammaire générative

Si on définit le langage humain
ainsi
à la façon de Jakobson
l'homme n'a pas le privilège
de cette différence
pour se différencier des animaux

Le feu est le verbe du bois
et la fleur conjugue le bouquet
de tous les a venirs
d'une main d'amour

Quand on trace un canal
entre deux océans
il faut regarder la direction des pentes
où s'écoulent les rivières

La pluie a l'intelligence
des niveaux
La fumée celle des couloirs
L'obstacle est le vrai passage
des chemins comme un partage des eaux

Nous ne pouvons prendre part
à la Parole
qu'en dehors de nous
sans croyance ni foi
et la parole de l'En-dehors-de-nous
devient la fête
de ce que nous sommes
simplement en parlant tout seul

Dans la nuit
quelqu'un a groupé
les cheveux brûlés
de six étoiles
en une seule constellation
comme un visage de six yeux

Un nombre dans le ciel
n'apparaît que si on le compte

Le désir de l'infini est
de s'infinir une seule fois
dans le miroir d'une parole

Les étoiles font des phrases
où nous participons comme
des articles ou des prépositions
devant la nuit

Le désir de l'infini
est de se finir parfois dans la phrase
d'une bouche qui ne sait pas
ce qui se dit

(La mésange
à tête noire
a six niveaux de chant
qu'elle emploie comme
une grammaire générative)

3 Théorème de Gödel

Tout système fini est incomplet
dit le Théorème de Gödel

On ne peut décider de la vérité
qu'en ajoutant des axiomes
extérieurs au système fini que nous concevons

La logique est comme un cercle
qui ne définit pas le trou
qui s'ouvre à l'intérieur
d'elle

Os dans l'œil
Nerfs qui tombent
de deux étoiles
où nous poussons la balançoire
de l'infini
Soif d'une carte
attachée par les cheveux
à la lampe d'une géographie déserte

L'incomplétude
est cet espace où mon amour
t'aime et où le tien
me voit dans son baiser

La raison ne peut accéder
à la vérité absolue
dit Gödel

Nous parions dans l'incomplétude
une seule carte extraite de son jeu
qui n'a ni nombre ni couleur ni figure
ni main pour la tenir

Nous sommes des joueurs de cette carte
autour d'une table en cercle
où le jeu joue contre nous
son propre trou

Parfois nous laissons tomber
une carte
dans le trou
Parfois nous remontons
une carte de ce trou

On ne peut décider de la vérité
qu'en ajoutant des axiomes
extérieurs à notre système même
s'il est fini
Nous ne passerons dans le trou
qu'à la condition de devenir
nous-mêmes un trou

Mot d'ordre :
S'exercer à être un trou
pour aspirer le cercle fini
qui tourne autour de son trou

4 L'éponge

Le poids d'une éponge croit
en proportion avec le nombre
de gouttes d'eau qu'elle absorbe

Mais aucune éponge ne peut absorber
toute l'eau du monde

Quand une éponge est saturée
personne ne peut prévoir
le comportement de l'eau
qu'elle n'absorbe plus
ni le comportement du monde

Il faut imaginer pourtant
une éponge qui absorberait
toute l'eau du monde

Nous la mettrions
à la place de notre mouchoir
dans la poche du cœur

Nous serions un
bateau
Nous serions
le sel
Nous serions tous les fleuves
du monde qui se jettent dans
le ciel

Une éponge est
comme une valise pure
qui contiendrait tous
nos chemins

Chaque fois que nous achetons
une valise
nous croyons qu'elle va diminuer le poids
des affaires que nous y rangeons
dedans

La valise idéale consiste à diminuer
le poids de ce que nous y
transportons
jusqu'à ne peser que son poids de valise
ou à devenir plus légère
que ce qu'elle était au départ
jusqu'à ne plus exister

Dans une éponge idéale on peut
ranger
toute la mer
si on la place dans la poche
du cœur
Dans une valise idéale
on peut ranger tout l'univers
la troupe engloutie des étoiles
une seule fourmi
un seul amour

Dans un poème on peut ranger
tout l'avenir
qu'on voudrait faire exister